Nico ROYMANS, Stijn HEEREN & Wim DE CLERCQ (Ed.), *Social Dynamics in the Northwest Frontiers of the Late Roman Empire. Beyond Decline or Transformation.* Amsterdam, University Press, 2017. 1 vol. relié, 21 x 30 cm, 222 p., nombr. ill. (AMSTERDAM ARCHAEOLOGICAL STUDIES, 26). Prix : 109 €. ISBN 978-94-6298-360-1.

Ce volume est issu d'un colloque qui s'est tenu à Tongres en janvier 2015. Le titre actuel atténue la brutalité du "*Decline or Fall*" initial qui renvoyait sans détour à l'ouvrage fameux de Gibbon. Plus de deux siècles ont passé, des milliers de pages ont été écrites depuis sur le sujet. Les questions restent les mêmes. Mais la problématique est aujourd'hui mieux posée, dans une approche plus nettement interdisciplinaire et dans un esprit généralement plus ouvert. Les *AAS* nous ont habitués, en matière de protohistoire et d'archéologie du Nord de la Gaule, à des volumes riches, très documentés et souvent novateurs. Cette livraison en est encore la preuve. Le thème exploré, la relation entre l'autorité romaine et les « barbares », l'interaction entre forces exogènes et endogènes, les dynamiques sociales et culturelles autour des frontières nord, britanniques et germaniques de l'Empire, aux IVe et Ve siècles, est particulièrement difficile et matière à multiples développements et controverses : autour de la structure militaire et de l'évolution de ses stratégies, du pragmatisme dans l'organisation de la défense frontalière en regard de la conception centralisée du pouvoir impérial, de la pertinence des évaluations culturelles mesurées en termes d'individualisation ethnique, des paramètres définissant la réalité institutionnelle ou fonctionnelle des cités ou villas, enveloppes vides ou remplies, et jusqu'à quand en dernière analyse ? Beaucoup de faits sont rassemblés, beaucoup d'idées sont remuées. J'en énumère quelques-unes : le rôle du paiement en or et argent des tribus franques fédérées, garantes du maintien de la paix aux frontières, avec une disparité de traitement remarquée entre le Rhin et la Bretagne ; les fluctuations dans le financement en or des élites franques et leur tarissement au milieu du ve siècle sans doute en liaison avec leur migration vers le Sud ; les critères d'identification des populations immigrées par leur culture matérielle et monétaire, ce qui ne va pas de soi étant donné le caractère complexe, « multi-layered » et dynamique d'une ethnie et entraîne la recherche d'autres méthodologies, linguistiques ou biochimiques qui ne sont pas plus convaincantes. La question de savoir si le concept d'identité ethnique présente, en l'occurrence, un quelconque intérêt se pose. Quelle part de germanité présente un fédéré franc romanisé depuis plusieurs générations ? Il est romain, de culture sinon de droit et de langue. Jusqu'à quand fonctionne la synergie Rome-cité-élite domaniale qui structure le fonctionnement de l'Empire ? Autre question d'une grande complexité. Il y a des signes d'affaiblissement économique des villas perceptibles à partir du IIIe siècle mais, dans d'autres régions septentrionales, le domaine reste actif jusqu'au début du Ve siècle. La *domus* urbaine – symbole de la puissance des élites – à Tongres garde sa fonction jusqu'à la fin du IVe siècle. Alors déclin ou transformation ? Il y a tellement de niveaux d'appréciation, de subtilités dans les évolutions, de variations dans les concepts utilisés et dans les prégnances privilégiées que la réponse ne peut être que normande. À vrai dire, et avec raison, l'un n'empêche pas l'autre : "We conclude that both decline and transformation were historical realities. They represent two sides of the same medallion and we propose that the perspectives should not be used as a binary opposition". Malgré toutes les réticences exprimées, la part faite au concept d'identité ethnique reste toutefois trop voyante. Il

n'y a pas d'identité ethnique, pas plus au IVe siècle qu'aujourd'hui. Au mieux des provenances. Il n'y a qu'une fabrication ou une manipulation idéologique, interne ou externe. Georges RAEPSAET

Jeannot METZLER, Catherine GAENG & Patrice MÉNIEL, *L'espace public du Titelberg*. Luxembourg, Centre National de Recherche Archéologique, 2016. 2 vol. + 1 plan, 30 x 21 cm, 971 p., 774 fig. n./b. & couleur (DOSSIERS D'ARCHÉOLOGIE, 17). Prix : 40 €. ISBN 9782879853413.

D'abord interprété comme un fortin militaire romain, le grand fossé repéré en 1976 par photographie aérienne sur le plateau du Titelberg s'est avéré, dès les premiers sondages des années 1980, dater de l'âge du Fer. Trente ans plus tard, les fouilleurs nous livrent ici une brillante monographie à propos des recherches programmées entreprises sur ce fossé et l'espace qu'il délimite. Cumulée à l'apport des fouilles des nécropoles et d'autres secteurs de la fortification, c'est donc une histoire renouvelée du Titelberg qui nous est proposée ici dans la magnifique collection du CNRA du Luxembourg. Antérieurement au Ier s. av. J.-C., trois remparts à la chronologie encore floue se succèdent pour fermer l'étranglement qui donne accès au plateau du Titelberg. À La Tène finale, les choses sont plus claires : un *murus gallicus* puis un talus massif enserrent un espace de 53 ha. Durant cette époque, une route traverse l'*oppidum* d'est en ouest et relie deux portes opposées. C'est visiblement à cette période aussi que l'on creuse un grand fossé interne transversal, long de 530 m, isolant un quart du site archéologique. La présence d'un mur de terre longeant le fossé sur son flanc oriental montre bien que c'est cette partie du plateau qui a été isolée et non le secteur ouest. On y accède par deux portes monumentales, dont l'une équipée d'un système de passerelle enjambant le fossé. Alors qu'au centre de l'*oppidum* se développe, vers la fin du IIe s. et durant le Ier av. J.-C., un dense habitat le long de la voie principale, la situation paraît différente à l'est du grand fossé : l'absence de structure d'habitat conjuguée à la présence de mobilier plaident en faveur d'un espace communautaire, « réservé » dès cette époque. Durant la première moitié du Ier s. av. J.-C., on y construit un grand bâtiment sur poteaux, associé à cinq longs couloirs parallèles palissadés, d'une cinquantaine de mètres de long chacun. La quantité de mobilier osseux retrouvé à proximité suggère une « halle à bestiaux » au sein d'un espace civique important. Cette interprétation serait renforcée par l'aménagement, à la phase suivante (70/60 av. J.-C.), d'un grand bâtiment sur poteaux de 15 m de côté, parfaitement aligné sur l'axe formé par les deux portes de l'*oppidum* ; les auteurs y voient un bâtiment ouvert, assimilable à une grande halle multifonctionnelle, centre des activités politiques, judiciaires, religieuses et commerciales des Trévires. Devant le bâtiment se développent une esplanade intégrant un autel en pierre et d'autres bâtiments sur poteaux aux plans allongés évanescents (portiques ?). Le mobilier de ce secteur plaide en partie pour des activités religieuses, notamment suite à l'enfouissement de chevaux, la présence de crânes humains et de quelques objets religieux. Mais l'absence d'indices de banquet, notamment les amphores et les traces de consommation au niveau des ossements, et *a contrario* la présence d'objets de boucherie, d'activités marchandes et la mise en évidence d'une gestion spécialisée des parties découpées appuient plutôt une interprétation d'ordre